

Trente "Unes" en compétition pour le concours académique

La 9^e édition du concours Faites la Une, qui s'est achevée jeudi 23 mars, a mobilisé lycéens et collégiens à travers l'île. Les participants n'ont pas hésité à faire preuve de créativité, d'audace, tout en se conformant aux règles imposées

Ambiance studieuse ce jeudi matin salle Dumontet entre les murs du rectorat de Corse. Deux heures durant, les membres du jury du concours académique Faites la Une, organisé à l'initiative du centre pour l'éducation aux médias et à l'information, se sont réunis afin de départager les trente "Unes" présentées par les élèves insulaires. Pour cette neuvième édition, seuls les collégiens et les lycéens étaient en lice. Un scénario qui ne surprend pas Marie Pieronne, coordinatrice académique Clemi. "Imaginer la Une d'un journal ou d'un magazine est un exercice à la fois long et difficile pour les élèves de maternelle et de primaire. En outre, les écoliers appréhendent toujours le résultat. En conséquence, ils ont tendance à s'auto-censurer", analyse-t-elle. Leurs camarades du secondaire se sont, quant à eux, affranchis de ces considérations. Dans la salle de classe, au CDI, avec le soutien de leurs enseignants et du documentaliste, les adolescents ont fait jaillir des idées pour les étoffer d'une séance de travail à l'autre. Au passage, ils se sont autorisés

des constructions audacieuses, et quelques touches d'humour, "en particulier lors de la réalisation de la fausse pub et du dessin de presse", précise la coordinatrice. Sans pour autant transgresser les règles imposées du concours. "Les documents présentés illustrent un strict respect des critères fixés. La Une comporte un édito, une date, un prix de vente, un code-barres, le nom des rédacteurs", se félicite-t-on au sein du jury.

Les participants au concours se montrent créatifs, trouvent les bons équilibres, tout en prônant le multilinguisme. "Ils n'ont pas hésité à mettre à contribution les langues étrangères. Nous avons plus de Unes que les années précédentes, en anglais, en italien, en espagnol. Quelques caractères chinois ont même fait leur apparition", poursuit la déléguée académique.

Vérification des sources

Les élèves surprennent par leur inventivité, leur fraîcheur mais aussi par leur aisance à s'appropriier l'actuel.



Les membres du jury Faites la Une ont débattu pendant plusieurs heures avant de délivrer le palmarès. / PHOTO JEAN-PIERRE BELZIT

té. Et c'est un corpus composé de trente dépêches AFP, articles de Corse-Matin et de Corse Net Info en lien avec la journée du 17 janvier qui leur fourniraient une trame et des sujets de discussion. Les apprentis journalistes se sentent particulièrement à l'aise dans certains registres. "L'élection de Donald Trump, les mouvements de protestation qu'elle entraîne,

entre autres, la marche des Pussy Hat, figurent dans la plupart des Unes. La protestation, la résistance, l'opposition sont des thématiques communes", souligne Marie Pieronne. La méthode des rédacteurs scolaires fait aussi la part belle à la vérification des sources. En cela, elle est conforme au thème "D'où vient l'info ?" de la Semaine de la presse qui s'achèvera le 27 mars. "L'intérêt est d'amener les élèves à aborder la problématique de la provenance et de la diffusion des informations en interrogeant, notamment, sur la validité des sources." Et en janvier 2017, l'actualité qui se déploie dans un climat d'outrance est plutôt du côté des pédagogues. "Les élèves ont eu la possibilité de se pencher sur les rumeurs qui ont entouré l'élec-

tion présidentielle américaine. Il y avait beaucoup d'infos à cette période", remarque la déléguée académique. Au-delà, la réflexion sur les sources demeure, selon elle, une nécessité. "Nous sommes à un moment où les jeunes reçoivent de plus en plus d'informations. Il est important qu'ils apprennent à faire le tri."

Elle sera aussi un moyen de lutter contre des formes de radicalisation, de favoriser le pluralisme. "Nous engageons les collégiens et les lycéens à rechercher l'information dans plusieurs médias, à comparer les discours, à aller voir des sources d'infos qui ne font pas partie de leur propre pensée. Sinon, ils courent le risque de rester toujours dans une pensée qui les comporte." Faire la Une, se demander d'où vient

Palmarès

- Une espagnol et prix des élèves : "El Cid Noticiero", collège Orabona de Calvi, classe de 4^e C et D.
- Une Anglais : "Time to protest", lycée Giacante de Casabianca de Bastia, 1^{er} L3.
- Une italien lycéenne : "Il mondo di oggi", lycée Fred Scamroni, Bastia.
- Une italien collège : "L'eco Mondo", collège des Padules, 6^e Cledd.
- Une en Corse : "Lume d'Alba", collège Saint-Joseph, Bastia.
- Une collège : "Global Info", collège Arthur-Giovanni, 4^e 6, Ajaccio.
- Une lycéenne : "Nouvelle vision", lycée Lætitia, 2^e 12, Ajaccio.
- Prix spécial pour l'audace : "Le Pensif", lycée Lætitia, 2^e 12, Ajaccio. Unes remarquables : "L'île chinalyste", Jeanne d'Arc, 3^e 2, Bastia ; "Pezzu d'attulita", lycée Lætitia, Ajaccio.

l'info ce sera encore l'occasion "de mieux appréhender le métier de journaliste et d'être sensibilisés à la responsabilité de publication et au partage de contenus en ligne", assure Marie Pieronne.

On acquiert encore une manière de rédiger et on regarde la presse écrite d'un œil neuf.
VERONIQUE EMMANUELLI
vemmanuelli@corsematin.com

Des journalistes et des pédagogues

Le jury du concours académique Faites la Une était composé par : Frédéric Beuvin, pôle établissement et vie scolaire ; Franck De Peretti, délégué académique adjoint à l'action culturelle ; Pierre Lanfranchi, rédacteur en chef AFP ; Louise Leguet, élève en terminale L au lycée Lætitia-Bonaparte ; Marie Pieronne, déléguée académique Clemi ; Michel Piferini, IA,

IPR établissement vie scolaire ; Félicia Quilici, professeur documentaliste, collège des Padules ; Jean-Luc Giacanti, proviseur, conseiller vie scolaire du rectorat ; Hyacinthe Ottaviani, IA, IPR, langue et culture corse ; Philippe Renucci, responsable relations presse académie de Corse ; Véronique Emmanuelli (présidente), journaliste à Corse-Matin.

Le transport dans le collimateur de l'hôtellerie de plein air

"Tout tremble et rien ne bouge !" C'est avec de grands éclats de voix que le bureau de la fédération régionale de l'hôtellerie de plein air s'est réuni hier à l'Osteria di l'Orta, à Corte. En cause ? Principalement la sensation que rien n'avance - ou si peu - notamment concernant les transports aériens et maritimes de l'île. Et leurs conséquences pour la population et les professionnels du tourisme.

"Nous ressentons une certaine déception, pour ne pas dire une déception certaine", lance le président Dominique Subrini.

"Nous portons crédit aux présidents de l'Exécutif et de l'Assemblée de Corse sur leur pugnacité et leur travail législatif et institutionnel, malgré les faibles avancées, qui ne sont pas de leur fait, appuie-t-il. Il y a malgré tout des avancées et nous leur demandons de poursuivre dans cette voie." Si la nouvelle majorité de la collectivité territoriale suscite la confiance dans les grandes lignes, la problématique des transports est toujours dans la ligne de mire des socioprofessionnels.

Clarté demandée sur les coûts hivernaux

"Nous souhaitons la clarté et la transparence, reprend Dominique Subrini. C'est-à-dire informer la population de ce que coûte un toucher hivernal de bateau à Porto-Vecchio : plus de 100 000€ la traversée. Ou encore le maintien de Calvi l'hiver. Un Nice-Calvi à 24% de taux de remplissage... Est-ce bien raisonnable ?"

Pour les hôteliers de plein air, la gestion des transports et leurs coûts peuvent être optimisés en centralisant les traversées maritimes et vols hivernaux sur un nombre de ports et aéroports restreint. Et ce, afin de pouvoir casser les prix des voyages et proposer des tarifs abordables tant aux résidents qu'aux visiteurs.

Mais ils le savent, supprimer des vols ou des traversées depuis Porto-Vecchio ou Calvi provoquerait la perte d'un important service de proximité. Et le mécontentement de la population.

"Des tarifs performants per-



Le bureau de la fédération régionale de l'hôtellerie de plein air était remonté, hier, lors de sa réunion à Corte. En cause : une politique des transports qui suit, pour les professionnels, un mauvais cap. / PHOTO JEANNOT FILIPPI

mettraient un vrai décollage économique et peut-être le retour, avec l'augmentation des trafics, à la desserte de ces ports et aéroports en hiver", défend le président de la fédération. Celui-ci se montre d'ailleurs persuadé du fait que des tarifs bas permettraient aux habitants et visiteurs de voyager davantage. Et donc d'augmenter les flux. Dans la salle de réunion,

on compare l'île de beauté aux autres destinations et compagnies voisines : les Balears, la Crète, la Croatie : "Tout le monde est plein sauf nous !", tempèrent les professionnels.

Dans le collimateur, le transport donc, mais aussi le président et son office : "Nous n'avons donné mandat à personne pour régler la problématique des trans-

ports, reprend le président de la fédération régionale de l'hôtellerie de plein air. Nous demandons fortement à l'office des transports d'éclairer la population sur les coûts exacts des ports et aéroports secondaires."

Protéger le personnel des structures

La critique cible aussi de

nouvelles ouvertures de lignes jugées "fortement déficitaire" et "fortement subventionnées", comme la ligne Porto-Vecchio - Porto Torres, en Sardaigne. "Et ce, alors qu'il existe déjà une ligne Bonifacio - Santa Teresa qui fonctionne très bien." Des subventions qui pourraient "être plus utiles dans l'accompagnement de la jeunesse, et dans la création de structures pour nos enfants et nos petits-enfants, pour le social, la santé...", ajoute-t-il. Un désir de voir complètement remanier le fonctionnement des compagnies aériennes et maritimes donc. Mais pas au détriment de ses salariés : "Il n'est pas question pour nous d'oublier le personnel qui en vit et qui doit être protégé, conclut Dominique Subrini. Nous nous sommes réjouis, avec la volonté politique de le faire."

Concernant les problématiques de la filière, les professionnels espèrent toujours un prochain "dialogue avec l'agence de tourisme de la Corse".

BARBARA IGNACIO-LUCCIONI
bignacio-luccioni@corsematin.com